

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/3 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.3.56715

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

mouvement de la RDA par rapport à l'URSS n'a cessé de croître à la mesure des succès enregistrés dans le domaine économique notamment.

Instrument de travail destiné prioritairement aux étudiants et aux chercheurs, ce livre, utile certes, doit être complété par la lecture d'ouvrages traitant notamment de l'histoire sociale et culturelle de la République démocratique allemande.

Gilbert BADIA, Paris

Alexander FISCHER, Günther HEYDEMANN (Hg.), *Geschichtswissenschaft in der DDR. Band I: Historische Entwicklung, Theoriediskussion und Geschichtsdidaktik*, Berlin (Dunker & Humblot) 1988 (Schriftenreihe der Gesellschaft für Deutschlandforschung, 25/1).

La reconnaissance par la République fédérale en 1972 de la RDA en tant qu'Etat ouvre une nouvelle période des relations entre chercheurs des deux Allemagnes.<sup>1</sup> Les historiens de République fédérale s'intéressent désormais de plus près à l'historiographie de la RDA. L'ignorance systématique ou la polémique font place à une volonté de connaissance et à un souci d'information plus objective. La très grande majorité des contributions du présent ouvrage en témoigne.

Dans une première partie les différents auteurs tentent de cerner les étapes successives qu'a parcourues l'historiographie de RDA depuis la fondation de la République démocratique. A ce propos d'ailleurs certains relèvent qu'il n'y a pas unanimité chez les historiens de RDA pour ce qui est de la périodisation de l'histoire de la RDA (p. 392).<sup>2</sup> Plusieurs auteurs soulignent, à juste titre à mon sens, l'importance des changements constatés au début des années quatre-vingts: les historiens de RDA s'attachent désormais à étudier l'histoire allemande dans sa totalité (sans en exclure ni Frédéric II étudié par Ingrid Mittenzwei, ni Bismarck auquel Ernst Engelberg a consacré un ouvrage remarquable et remarqué), même s'ils sont invités à ne pas négliger pour autant l'étude des traditions révolutionnaires dont la République démocratique s'estime l'héritière.

Plusieurs contributions constatent qu'au cours de la dernière décennie le fossé séparant les historiens des deux Etats allemands a été partiellement comblé. Un dialogue s'amorce (première rencontre entre historiens est-allemands et membres de la commission historique du SPD de RFA) et des coopérations s'ébauchent.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux questions théoriques et méthodologiques. Le problème central, éclairé sous divers angles, est de savoir si et comment un historien de RDA peut concilier la prise de parti (*Parteilichkeit*) et le souci d'objectivité. Compte tenu du fait que c'est l'autorité politique (le SED) qui établit les programmes de recherche et fixe les orientations, quel est l'espace de liberté dont disposent les historiens est-allemands? Les réponses des différents auteurs à cette question sont loin d'être unanimes. Pour les uns cet espace de liberté est considérable (p. 362), tandis que, pour d'autres, les historiens de RDA ne jouissent, même après le tournant des années quatre-vingts, que de maigres libertés (p. 121). Cependant la plupart des auteurs du présent ouvrage s'accordent pour reconnaître le niveau élevé atteint en RDA par la discussion sur les problèmes de théorie et de méthode (p. 282, p. 305) et par la recherche historique dans plusieurs domaines (p. 175, p. 430).

L'historien anglais Georg G. IGGERS remarque au passage que l'uniformité de pensée n'est pas l'apanage des historiens est-allemands. En RFA aussi a régné, jusqu'au milieu des années soixante, chez les historiens un conformisme intellectuel et politique (p. 157), ce que confirme, semble-t-il, l'étude récente de Winfried Schulze.<sup>3</sup>

1 Ce compte rendu fut écrit avant la réunification de l'Allemagne.

2 Toutes les indications de page renvoient au présent ouvrage.

3 Winfried SCHULZE, *Deutsche Geschichtswissenschaft nach 1945*, München 1989.

Peut-être aurait-on pu préciser que la »liberté« dont jouissent les historiens de RDA dépend d'une part de leur personnalité (dans plusieurs articles on rend hommage à l'absence de dogmatisme des travaux d'un Markow ou d'un Kuczynski) mais aussi du sujet ou du secteur de recherche considéré. L'histoire du parti communiste allemand, de l'Internationale communiste, de l'Union soviétique ou du SED est demeurée un domaine plus ou moins tabou et les historiens est-allemands s'en tenaient à la version officielle en cours (d'autant que l'accès des archives leur était souvent difficile voire interdit), alors qu'ils ont pu apporter des points de vue et des informations nouvelles sur l'histoire des mouvements ouvriers allemands ou de la révolution de 1848, pour ne citer que ces deux exemples.

Dans la troisième partie – un peu plus brève – sont regroupés des articles traitant de l'enseignement de l'histoire et des musées historiques. Gerhard SCHNEIDER est d'avis que, pour ce qui est de la coopération entre musées et enseignement, la RFA pourrait profiter des expériences réalisées en RDA (p. 477).

Les articles rassemblés ici sont l'œuvre de spécialistes qui analysent avec précision et souvent avec beaucoup de pertinence les textes programmatiques publiés en RDA. L'ouvrage n'échappe pas aux dangers qui sont le lot de la plupart des recueils de ce genre. Les contributions retenues ont paru à des dates différentes: beaucoup d'entre elles ont plus de dix ans et certaines de leurs conclusions sont actuellement dépassées. La plupart des auteurs font référence aux mêmes auteurs ou ouvrages: Engelberg, Eckermann-Mohr, Walter Schmidt, Küttler-Lozek, d'où des redites et d'inévitables recoupements.

Avec la perspective d'une prochaine unification allemande, l'objectif visé par les éditeurs se trouve modifié. Leur but manifeste était non seulement d'explorer un terrain jusqu'ici peu ou mal connu – l'historiographie marxiste-léniniste – mais aussi d'inciter au dialogue avec les historiens de l'autre Allemagne et de le faciliter. Depuis qu'en décembre 1989 l'Institut du marxisme-léninisme de Berlin-Est est devenu l'Institut pour l'histoire du mouvement ouvrier et depuis les élections du 18 mars 1990, le marxisme-léninisme n'est plus la théorie imposée aux historiens est-allemands. Dès lors l'ouvrage de Fischer-Heydemann a surtout une valeur historique: il décrit un moment (quarante années) de l'historiographie dans une partie de l'Allemagne.

On peut penser – et espérer – que l'accès plus libre aux archives permettra de supprimer quelques »taches blanches« qui subsistaient encore dans l'histoire du KPD, mais aussi que la coopération avec des chercheurs qui se réclamaient du matérialisme historique pourra avoir des effets bénéfiques sur l'ensemble de l'historiographie allemande.<sup>4</sup>

Gilbert BADIA, Paris

<sup>4</sup> Il serait intéressant de confronter l'ouvrage de Fischer-Heydemann avec celui de Gerhard LOZEK et Hans SCHLEIER (à paraître à l'Akademie Verlag, Berlin [RDA], Nichtmarxistische Geschichtsschreibung im 20. Jahrhundert), qui se propose d'étudier entre autres l'historiographie de la RFA.